

Tatiana Samoïlova est née à Saint-Pétersbourg, ville la plus magique, «la plus préméditée» du monde, qui a certes influencé la personnalité et l'œuvre de l'artiste. Cette influence s'exerce tantôt directement, comme c'est le cas du cycle «Ville» qui reflète la solitude de citoyens encerclés d'innombrables escaliers, fenêtres, branches nues de jardins, tantôt indirectement, à travers les liens spirituels qui unissent l'artiste à ses prédécesseurs du «Monde de l'art», pétersbourgeois de souche et contemporains de la Sécession viennoise. Le cycle «Mascarade», par exemple, s'inscrit parfaitement dans la lignée du *Monde de l'art*, fasciné par l'aspect théâtral du XVIIIe siècle et, entre autres, par la *Comedia del Arte*.

Tout comme ses maîtres, Tatiana Samoïlova recourt à la gouache, une technique propice et plus expressive encore dans une gamme de noir et blanc, en passant par les ocres. La palette d'un noir-et-blanc permet à l'artiste d'exprimer sa vision subjective du monde de façon très intense, tantôt grotesque, tantôt symbolique. C'est le cycle «Nues» qui en dit long, dans lequel le noir et blanc exprime éloquemment l'opposition de deux archétypes: féminin/ masculin, vertu/vice, pureté/chaos.

La féminité est un des thèmes majeurs de l'œuvre de Tatiana Samoïlova, féminité parfois dérangement, parfois mystique et toujours sensuelle. Les corps de femmes élancés, très plastiques, aux cheveux flottant au gré du vent, traduisent le fugitif insaisissable de l'être féminin (L'attente, Sirène, Partance). En même temps, la beauté féminine apparaît sous un aspect très ambiguë: elle peut cacher des fêlures, des tentations morbides et se transformer en fleurs du mal (Salomé, Choix de Paris, L'inconnue).

Les tableaux de Tatiana Samoïlova sont peuplés d'une multitude prodigieuse d'objets, tous porteurs d'un sens symbolique, ainsi que de personnages mythiques ou bibliques (Eve, Trinité) et ceux de contes et légendes russes (Vassilissa, Baba Yaga, Femme-oiseau).

Installée depuis 2000 en France, Tatiana Samoïlova maîtrise une nouvelle technique, les collages, qui lui permettent d'approfondir sa vision du monde et de renforcer grâce à la présence des matières - l'énergétique de ses œuvres. On y observe le passage à la couleur : le gris et l'ocre voisinent dorénavant avec le rouge, le bleu ou le fuchsia. Chaque collage a son rythme, son dynamisme et son optique dans l'interprétation philosophique des scènes de vie construites où toute figure et tout objet sont ramenés à leurs traits les plus crus et saillants (La parole, Déjeuner, Lendemain de fête).

Ces derniers temps, Tatiana Samoïlova est attirée par le contraste entre le vide, concept d'inspiration orientale, et l'espace rempli, idée qu'elle essaye d'incarner dans ses sculptures ou installations auxquelles elle s'est vouée en cherchant de nouvelles façons de s'exprimer (Autoportrait, Madone).

Loudmila Kastler, Maître de conférences à l'Université Stendhal - Grenoble 3